

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 23 JANVIER 1919

G.-E. DION, Administrateur

Le problème du soldat

Le retour des soldats de l'armée canadienne, leur rentrée dans l'organisation économique du pays, constituent un problème sérieux qui intéressent au même degré toutes les provinces, tous les citoyens du Canada. Il serait inexact de se dire qu'en fin de compte c'est l'affaire du gouvernement, ou bien que les provinces dites anglaises y sont seules concernées; si chacun ne fait pas sa part, le pays tout entier en souffrira.

Ce n'est pas mince besogne, il faut s'en rendre compte, que de remettre en place ce qu'on pourrait appeler les 300,000 ou 400,000 parties d'un rouage; et c'est bien la tâche qui se présente devant nous, Canadiens. Trois ou quatre cent mille des nôtres ont traversé les mers pour combattre l'autocratie prussienne, et voilà qu'ils nous reviennent victorieux. Ils ont droit au respect de tous et personne ne songe à les traiter autrement. Mais le respect n'est pas tout; il faut d'abord vivre, et nul ne peut songer à vivre seul et sans relations avec les autres membres de la communauté ou de la nation. La vie repose sur le principe de la coopération, de la solidarité des hommes entre eux. Le soldat revenu de la guerre ne peut pas se replacer tout seul dans la machine économique et y retrouver l'attrait qu'il éprouvait autrefois, non plus sans doute que les chances de succès, lui souriaient alors. Il n'est plus le même homme, son état d'esprit, ses façons de sentir et de penser ne sont plus les mêmes. Mettez-vous à sa place en esprit, et vous le comprendrez facilement. Vous étiez un garçon d'initiative et d'énergie, trouvant fréquemment des idées nouvelles qui vous permettaient d'améliorer votre commerce ou l'exploitation de votre industrie, voir de donner de meilleurs services à votre patron. Puis la guerre est survenue, et vous êtes parti, poussé par une haute conception de votre devoir. Pendant un an, deux ans, trois ans, quatre même, vous avez l'abandon complet de votre personnalité, de vos dons d'initiative, de votre faculté de penser, entre les mains de l'autorité militaire qui vous possédait littéralement, qui avait désormais charge de votre vie. Sous l'empire de mille fatigues, menacé sans cesse par les balles ennemies, accablé par les éléments, ahuri par l'enfer incessant de la canonade, privé de tout confort et séparé de tous ceux qui vous sont chers, vous avez littéralement cessé d'exister comme personnalité humaine; vous n'étiez plus qu'un numéro dans une vaste machine à tuer.

Comment alors s'étonnerait-on de ce que vous soyez chargé, en sortant soudainement de cette fournaise.

Tel est donc le cas du citoyen revenu des armées de la guerre. Il y a un besoin impérieux de pitié et de la sollicitude indulgente de chacun de ses compatriotes, sans exception. C'est le principe même de la charité envers le prochain qui nous le commande, et c'est aussi l'intérêt bien entendu de toute la communauté canadienne. Tous nous avons le devoir de coopérer à ce qu'il trouve au plus tôt une occupation honorable et lui permettant de se réhabituer peu à peu à la lutte pour la vie, et à y trouver non seulement l'argent nécessaire mais encore la légitime ambition d'assurer son avenir et la sécurité du foyer qu'il voudra fonder bientôt si ce n'est déjà fait. Nous n'indiquons là que le cas d'un seul, mais multipliez le par le nombre de soldats qui vont nous revenir d'ici à l'été prochain et vous avez une idée de l'ampleur du problème. On peut dire que notre propre sort est entre nos mains, de la façon dont nous nous dérangeons pour accueillir fraternellement notre frère le soldat, et pour le remettre en selle, comme on dit dépendront la paix et la prospérité du Canada à partir de l'année actuelle. Il n'est pas plus permis aux peuples qu'aux individus de se montrer égoïstes ou indifférents aux besoins d'autrui et ce n'est même pas un bon calcul que de croire que chacun peut faire son affaire sans s'occuper de ses voisins. La prospérité individuelle est faite de la prospérité collective et vice-versa, et nous ne pouvons compter sur un sort satisfaisant d'ici quelques années s'il y a de par le pays des millions d'anciens soldats malheureux et mécontents parce que nous les aurons négligés et que nous ne leur aurons pas aidés à rentrer dans les rouages de la vie économique normale.

L'avenir de notre pays est à ce prix; la guerre des armes est terminée, grâce à Dieu, mais les combats de la lutte pour la vie commencent maintenant pour ceux qui ont remporté la victoire dont nous sommes si contents; préparons-nous à ne rien refuser qui puisse leur être utile et à aider le gouvernement et le Comité de Rapatriement qu'il a créé à cette fin spéciale à y réussir pleinement, afin que les soldats soient vite réabsorbés dans la vie courante et qu'il en résulte une ère de satisfaction et de prospérité pour le Canada entier.

Foch dit pourquoi il a signé l'armistice avant d'écraser les Allemands

Trèves, 18 — C'est la conviction du maréchal Foch que le Rhin devrait être dans l'avenir la barrière naturelle qui doit séparer la France et l'Allemagne. Le maréchal a clairement exprimé cette conviction aujourd'hui devant les journalistes américains qui sont venus le rencontrer ici. On sait que le maréchal Foch est venu à Trèves dans le but de rencontrer les délégués allemands qui viennent demander encore une prolongation de l'armistice.

Le maréchal n'a pas caché les difficultés de l'heure présente, et il a déclaré que la paix que l'on attendait devait être conforme à la victoire que nous venons de remporter, que la première devait se mesurer sur la dernière.

"L'Allemagne," dit-il, "a été battue, mais avec les ressources en hommes surtout dont elle dispose, la réoccupation du territoire français est possible. Il est donc du devoir des Alliés de prévenir semblable agression."

"L'armistice n'a pas été conclu trop tôt," ajouta le maréchal, "et les Alliés peuvent obtenir des Allemands tout ce qu'ils auraient pu obtenir par les armes. Les Alliés étaient préparés à une offensive qui aurait mis l'ennemi à nos pieds par les armes. Cette offensive devait se faire en Lorraine; elle devait commencer le 14 de novembre et l'armée d'offensive se composait de vingt divisions françaises et de six divisions américaines."

"Et ceci," ajouta le maréchal aux journalistes américains, "n'a même à vous exprimer toute l'admiration que j'ai pour les soldats américains, pour leur bravoure, leur bon moral, leur intrépidité, leur endurance et leur esprit de discipline. Jamais nous ne pouvons oublier ce que l'Amérique a fait pour nous."

Puis le maréchal fait au journaliste un court résumé de l'histoire de la guerre depuis la bataille de la Marne.

Un journaliste demande alors au maréchal :

— "Mais pourquoi l'armistice a-t-il été signé aussi vite ?"

— "Parce qu'il était impossible de faire autrement," a répondu Foch. "Nous avons fait des propositions très difficiles aux Allemands, croyant qu'ils allaient les refuser; ils les ont acceptées toutes. Il était alors difficile pour nous de demander plus et de revenir sur notre parole."

Et le maréchal continue : "D'autres peut-être auraient quand même continué la bataille. Il eut coûté encore du sang; la victoire, si belle soit-elle, coûte des vies humaines. Nous avons préféré obtenir la même victoire sans qu'il en coûtât plus de sang. L'état-major allemand n'était pas sans savoir que l'armée allemande courait, un jour ou l'autre, à un désastre complet. Il connaissait l'offensive que se préparait et savait qu'il allait infailliblement succomber. Il se sentait perdu et il a préféré capituler."

"Et maintenant," ajouta le maréchal, "nous devons faire une paix qui doit nécessairement correspondre à cette grande victoire. Les délégués à la conférence doivent prendre des mesures pour prévenir toute agression nouvelle. La France, en particulier," dit le maréchal, "a le droit de prendre toutes les mesures possibles pour prévenir l'agression. Et c'est par le Rhin qu'elle contiendra l'ennemi. C'est en établissant

la frontière. Le Rhin est la frontière naturelle de la France, du côté de l'Allemagne. Le Rhin est la garantie de la paix pour l'avenir."

Conseils à un jeune homme

Il me semble que Dieu vous a donné une bonne âme. Gardez bien ce don extrêmement précieux, mais extrêmement fragile. L'âme la meilleure peut se gâter fort vite et souvent, comme les fruits, par les côtés les meilleurs. Une âme se gâte aussitôt qu'elle oublie de travailler à se perfectionner; et le travail de la perfection travail indispensable c'est de se tourner de plus en plus vers Dieu, en s'appliquant aux devoirs qu'on a reçus de Dieu, en proportion des dons qu'il a fait à l'esprit et à son cœur.

Achievez avec zèle vos études, si elles ne sont pas terminées; songez à vous rendre très-capable dans la carrière que vous avez embrassée, non pas en vue de la fortune et du succès, ce qui n'est qu'une misère, mais en vue de rendre à Dieu, à l'Eglise et aux hommes les services qu'ils doivent tirer de tout emploi de la force et de l'esprit d'un chrétien.

Habitez-vous aux bonnes œuvres, c'est-à-dire, à secourir les pauvres et à donner l'exemple de la sainteté à tous les devoirs de religion. Par là vous deviendrez un homme. Devenir homme, ce n'est pas de vieillir, d'apprendre, de s'enrichir d'acquiescer de la puissance et de la renommée, c'est d'être dans la société humaine, quels que soient le poste et le rang, un défenseur des intérêts de Dieu. Cela comprend tout, et le reste sans cela n'est rien. Ceux qui vivent dans la gloire et dans la prospérité sans cela, mieux vaudrait pour eux qu'ils ne fussent point nés. Ils passent leur vie à faire de dettes qu'ils ne pourront payer.

Veillez sur vos lectures, et éloignez celles qui exaltent votre sensibilité. Ne dites pas que vous avez eu au breuvage des douleurs. Ce sont de mauvaises phrases qu'il faut laisser aux niais qui les écrivent. Vous n'êtes point à l'âge des douleurs, et quand vous y serez, si vous êtes un homme vous n'en parlerez point. Il n'y a qu'une vraie douleur dont on peut parler, mais sobriement : c'est celle d'avoir offensé Dieu. Heureux ceux qui la ressentent ! Quand aux autres, Dieu les envoie par un dessein de miséricorde, et c'est à lui seul qu'il en faut parler.

Agrez mes sentiments affectueux. Priez pour moi. Je n'ai droit à aucune admiration, et j'ai besoin de prières.

"BOYS"

Avez-vous perdu une dent en jouant au "hockey"? Alors venez vous en faire placer une autre chez le Dentiste E. R. KAY, coin des rues de l'Eglise et Canada, dans la nouvelle bâtisse de Jos David, Edmundston, N. B.

A VENDRE

Un poêle à cuisine "SECURITY" en bonne condition. Un an d'usage seulement. Raison pour le vendre est que le propriétaire en a un autre.

S'adresser au bureau du "Madawaska".

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL
SUCCURSALES DANS LA PROVINCE :

Caraquet,	M. P. E. Moreault,	Gérant
Bathurst,	A. Alain,	Gérant
Edmundston,	F. H. Bourgoin	Gérant
Moncton,	J. E. St-André,	Gérant
Norton,	A. C. L. Hastings,	Gérant
St-John,	D. W. Harper,	Gérant

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

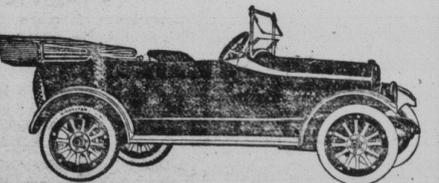
Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

"Gray Dort"

LA MARQUE de la QUALITE

Lorsque vous voyez cet emblème, vous trouverez un char qui donne une satisfaction continue aux amateurs d'automobiles. Prenez des informations avant d'acheter un char. Le "Gray Dort" représente 60 années d'expérience dans la construction de voitures et d'automobiles. N'achetez pas d'automobile avant de vous rendre compte des services qu'elle est à même de vous rendre aux moments opportuns.

"GRAY DORT"



LIVRAISON IMMEDIATE
JOS. N. THIBAUT,
Edmundston, N. B.

Chevaux ! Chevaux !

Les amateurs de bons et de beaux chevaux trouveront chez moi, à des conditions faciles, et, à des prix les plus bas pour la qualité, chevaux de voiture et chevaux d'ouvrage.

J'aurai toujours ce qu'il y a de mieux sur le marché. Avant d'acheter ailleurs, ne manquez pas de venir visiter mes étables.

SATISFACTION GARANTIE

J'ai une grande expérience dans ce commerce et les chevaux que j'importerai au Madawaska seront des chevaux choisis.

Venez voir pour vous-mêmes

JOS. TETU,
Rue St-François, EDMUNDSTON, N. B.

ASSURANCE

FEU, VIE, ACCIDENT et MALADIE. Automobile, Plate Glass, Responsabilité de Patrons, etc., etc.

ASSUREZ VOTRE VIE!

Assurez vos propriétés. Assurez votre Automobile contre le feu. Assurez vos Plate Glass. Assurez-vous contre les Accidents et la Maladie!

Il vaut mieux toujours avoir la protection que donne l'Assurance et ne pas en avoir besoin que de ne pas l'avoir lorsque vous en avez besoin.

Je représente quelques unes des meilleures compagnies et puis vous donnerai pleine et entière satisfaction. Votre encouragement est cordialement sollicité.

Charles N. Begin, Assureur Générale

Edmundston, N. B.

Je fais une spécialité de l'assurance Agilent et Maladie pour les employés de Chemin de Fer.

Avis au Public

Nous avons enlevé toutes les clauses de guerre et nous sommes prêt à vous donner une protection complète.

A. P. LABBIE, Gérant.

Union Mutual Life Insurance Co. Résidence: St. Leonard, N.B. Agence: Van Buren, Maine.



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 23 décembre 1918

Express: Dép. Riv. du Loup, Qué. 7.00 a. m. Arr. Edmundston, Jc. 10.30 a. m. Dép. Edmundston, Jc. 11.00 a. m. Arr. Connors N. B. 12.50 p. m.

Express: Dép. Connors N. B. 8.00 a. m. Arr. Edmundston, Jc. N. B. 9.45 a. m. Dép. Edmundston, N. B. 1.30 p. m. Arr. Riv. du Loup 5.05 p. m.

Service quotidien excepté les dimanches. Correspondance à Edmundston. Ici avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houtton, Presque Isle, Caribou, Fort Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry.

Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à A. NADÉAU, Agent général Fret et Passagers.

A VENDRE

Ferme de 475 acres, située à 2 1/2 mille de la station Clair, 200 acres en culture, chevaux et instruments aratoires pour \$3000.00 de valeur si ding du Temiscouata sur la propriété même contient du moins 1000 cordes de bois de pulpe le prix demandé est \$8000.00 pour plus de détails veuillez vous adresser à OSCAR LEVASSEUR, Clair, N. B. 46-10 f. p.

Perdu

Sur l'express du C.P.R. entre St-Léonard et Edmundston, un portemanteau contenant un capot noir, une robe bleue et du linge d'enfant. Ceux qui pourraient donner des informations voudront bien s'adresser au bureau du Madawaska.

La MUTUAL LIFE OF CANADA est une compagnie d'assurance vie qui ne fait pas affaire en dehors du Canada, qui exerce un soin judicieux dans le choix de ses risques, qui est renommée pour ses dépenses minimes d'administration, et pour son taux très bas de mortalité. Tous ces avantages sont en faveur des assurés.

Les choses qui s'en vont

(Suite de la troisième page)

amenait, au chaud du coq, la femme d'habitant était sur le pont. Après avoir fait sa prière (et lorsqu'elle était le moins dévotieuse, ça n'en finissait pas), elle allumait le poêle, épluchait les patates qu'elle jetait dans la chaudière avec une jointe de sel, et mettait le tout sur le rond du fourneau. Puis elle s'en allait à sa laiterie. Suivons la.

En ouvrant la porte, La Grite jetait un regard circulaire pour s'assurer que tout y était en ordre. Sur le milieu des pans, de longues planches s'étagaient en rayons de bibliothèques. Au centre sur la grande table, des piles de bois et la jarre à la crème. Les rayons, la table, le plancher, — le tout en bois blanc, sans peinture, — étaient lavés au lessive, ce qui revient à dire: jaunes comme de l'or et propres comme un sou neuf.

La Grite s'approchait donc de ses rayons, et penchait un petit brin une botte de la première rangée puis de la seconde, puis de la troisième pour voir si le lait était bien crémé, s'il était encore doux ou déjà sûr. Dans la canicule, en effet, ou bien lorsqu'il tonne fort, dans une nuit, le lait tourne et prend goût de sûreté, lorsqu'il ne caille pas. La Grite retirait alors des tablettes et alignait sur la table, les vaisseaux qu'elle avait jugés à point, et qu'elle écrivait d'un tour de main, avec sa micotine. Le lait sûr et les caillots étaient destinés — sous le respect que je vous dois — aux petits goretts et aux veaux surtout lorsqu'elle avait dû faire prendre le lait avec de la persure. Les caillots et les terrines vides étaient ébouillantées, puis essuyées à demeure, et replacées sur la table pour la traite du matin.

Les tireuses de vaches arrivaient avec chacune deux grosses chaudes de lait chaud, couvert de brève blanche. La Grite décrochait le couloir, pendait au ras la porte, et coulait le lait dans tous les vaisseaux qu'elle rangeait ensuite sur les planches, par ordre de grandeur: les bols de 3 chopines, les bols à becs, les fonds de jarre, etc. Puis la ménagère emportant les chaudières, fermait la porte pour aller faire son borda. Et la même cérémonie se déroulait encore le soir, et tous les matins et tous les soirs.

Lorsque la jarre à la crème était remplie, c'est-à-dire une fois et même deux fois par semaine, il fallait faire une façon de beurre. Le moulin — avec tout son grémot — qui coiffait un piquet à la porte de la laiterie, était tout d'abord rincé d'importance. Puis La Grite y vidait sa jarre à la crème: "Vire mon feu, mais vire pos trop vite; ça rend la crème folle!" Et le petit garçon virait, virait, jusqu'à ce qu'en venant gratter le moulin, La Grite vit la crème se grémeler. Alors le beurre, quasi ment fini, se prenait en mottes et retombait flac dans le petit lait.

Les mottes de beurre, retirées du moulin et lavées d'abord à grandes tassées d'eau froide, étaient ensuite étaillées et battues avec la micotine ou avec les mains; puis enfin, salées.

Comme la Grite, en bonne femme de ménage, tenait à se rendre compte des profits de ses vaches, elle pesait sa battée de beurre dans sa grande balance de cordes et de planche, avec des roches en guise de poids. Devait elle serrer le beurre pour la provision d'hiver? elle en emplissait des petites timettes, couvrant le beurre d'un linge bien blanc, chargé d'un bon rang de gros sel; puis elle y versait encore de la saumure portant un œuf et remettait le couvercle fermant bien à juste. Si, au contraire, le beurre de lait servait à la dépense journalière du ménage, ou était destiné à être vendu, il était façonné en petits pains, pressés dans des moules spéciaux incrustés d'étoiles et de fleurs, puis déposés, en attendant, dans de grands plats sur le puits.

La visite n'avait plus qu'à venir; la Grite n'était pas en peine

pour la recevoir. Aux plats de résistance venaient s'ajouter le lait, le beurre, la crème. Et quand je vous ai dit que la laiterie était une richesse, ai-je menti, oui ou non?

Mais, comme la mode des crinelines, celle-ci a passé, avec cette différence toutefois qu'elle ne reviendra pas.

Une chose certaine, c'est que, même chez les habitants — je rappelle que l'exception confirme la règle — on ne met plus de lait sur la table, sinon dans un petit pot, juste pour empêcher les enfants de brailer après, et inspirer une crainte respectueuse aux grandes personnes. On vous offrira astuce, dans une visite, de la petite bière et même de la grosse bière, quand ce ne sera pas de la bagosse ou du forlin go, avec des crackers achetés et durs à se tuer avec. Les enfants eux, après l'école, trouveront toujours des pommes croquantes et des prunes variées.

Aussi, je le répète, si je l'ai déjà dit, pourquoi faire des laiteries? D'ailleurs, personne ne se pose plus cette question; le problème est résolu, la réponse est trouvée: on n'en bâtit plus.

Il en reste bien encore quelques-unes debout par-ci par-là — des vieilles toutes décrépies — par habitude plutôt que par conviction. Mais, Dieu me pardonne! savez-vous ce qu'on en fait? Devinez! Je vous gage que vous ne le trouverez pas tout seul. Vous ne trouvez pas?... On y met les outils du jardinage et tout le dégrail de la cuisine.

Si c'est pas de valeur!...

Pourquoi nous avons droit au sou bilingue

Les journaux ont annoncé, il y a quelque temps, que le gouvernement fédéral était sur le point de frapper un nouveau sou canadien. Quelques journaux ont déjà demandé dans des articles récents que le nouveau sou soit bilingue. Le Gouvernement fédéral ne peut pas sembler t-il, refuser aux Canadiens Français du pays la faveur qu'ils réclament comme un droit, et ce pour les raisons suivantes:

Les Canadiens Anglais et les Canadiens Français sont au Canada sur un pied d'égalité. Nos hommes d'état d'autrefois l'ont maintes et maintes fois déclaré, et c'est pour reconnaître cette situation que l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord a été rédigé.

Numeriquement, les Canadiens Français comptent pour un bon tiers de la population du Canada, et qu'à ce titre, ils ont intérêt à ce que le sou bilingue affirme partout l'existence de leur groupe ethnique.

Les Canadiens Français, historiquement, ne peuvent être traités au Canada en étrangers et comme les îlots. Les premiers, nos ancêtres sont venus au Canada; les premiers, ils ont civilisé le pays depuis les provinces de l'ouest, ce qu'il n'est permis d'ignorer. Le sou bilingue rappellerait donc ce que nous avons fait pour le Canada.

Il ne convient pas que le Gouvernement, après avoir envoyé des troupes Outre Atlantique pour la défense des petites nationalités, néglige ici, la reconnaissance des droits de la minorité Canadienne Française.

Il ne convient pas non plus qu'à l'heure où la France et l'Angleterre sont étroitement unies, que les Anglais du pays traitent injustement les Français du pays.

Il y va bien entendu, de l'intérêt du Canada qu'il soit bilingue. De l'union effective des deux races naîtra un Canada plus prospère; le sou bilingue sera un pas fait dans cette voie.

Enfin, et pour tout dire, nous y avons droit, il est convenable que nous l'ayons, et il est de bonne politique qu'on nous l'accorde.

LA SANTÉ DE LA FEMME C'EST LA SAUVEGARDE DE LA NATION LE RÉGULATEUR DE LA SANTÉ DE LA FEMME DU DOCTEUR JOSEPH LARIVIÈRE. L'objet de la philanthropie et du médecin consciencieux est de soulager la souffrance. Les remèdes qui soulagent la souffrance sont toujours appréciés et celui qui découvre de nouvelles méthodes a droit aux plus hauts honneurs. Depuis quelques années, une grande variété de remèdes ont été découverts, lesquels sont tous le résultat d'études et recherches sérieuses. Parmi ces remèdes, il en est un que a obtenu du public le plus grand succès.

A VENDRE Pour raisons de santé je suis obligé de vendre à sacrifices tout mon roulant et toutes les voitures de l'hôtel d'hiver et d'été à très bon marché. Je donnerai toute ma clientèle du "Grand Central" à celui qui achètera. Je préfère de vendre en bloc tout ce que possible, mais je vendrai aussi les articles séparément si préférable aux acheteurs. Le matériel roulant comprend aussi un auto mobile. S'adresser à JOS. O. AUDET, Hôtel Grand Central, Edmundston, N. B.

LOUIS A. DUGAL CONTRACTEUR ELECTRICIEN EDMUNDSTON, N. B. Téléphone 27

RAW FURS TO S. S. Alexander 561 Harrington Street HALIFAX, N. S. Being manufacturers and not buying to sell we always assure the fairest grading and the highest market prices. Quick returns! No price list issued but we guarantee to hold your skins separate until you accept or reject our offer.

S. LAPORTE PHOTOGRAPHE Seul agent pour le Madawaska de la CANADIAN KODAK Co. Kodak Autographique qui donne l'histoire de toutes vos poses Poudre à développer. Pellicules ou Films Albums. Boîte à développer. Assortiment complet pour les Amateurs. Liste de prix envoyé franco sur demande, aussi que Catalogue

WANTED Peeled Spruce and Balsam Pulpwood. Correspondence invited. Address: FRASER Limited, Edmundston, N. B. ON DEMANDE Bois de pulpe pelé dépinet et de sapin. Par correspondance. S'adresser à: FRASER Limitée, Edmundston, N. B. 17 j. n. o.

AGRANDISSEMENT Portraits au Crayon, Couleurs, Sépia Votre commande par la malle sera l'objet de notre meilleure attention S. LAPORTE, Photographe, EDMUNDSTON, N. B. Abonnez-vous au Madawaska



Here is a very neat and Smart Style

but for a correct idea of Our Style Offering you ought to see our Full Display of models

We have every style in vogue, together with a wealth of beautiful fabrics that in sure to appeal to you, no matter what your taste may be.

Ordering your Clothes to Measure will compensate you in many ways in return for the time consumed in having them specially cut and made for you.

Popular Prices

D. A. Bouchard & Co. MADAWASKA, MAINE.

\$4.00 font \$5.00

Et chaque piastre participe à la plus-value.



Avez-vous acheté Votre Timbre d'Économie AUJOURD'HUI?

Pour arriver à posséder un Timbre d'Épargne de Guerre, achetez régulièrement des Timbres d'Économie. Les Timbres d'Économie coûtent 25 sous chacun. Seize de ces Timbres, collés sur une Carte d'Économie représentent \$4.00 à valoir sur l'achat d'un Timbre d'Épargne de Guerre.

Le Dominion du Canada vous paiera \$5.00 en 1924, chaque Timbre d'Épargne de Guerre, que vous achèterez pour \$4.00 pendant le mois-ci.

Les Timbres d'Économie sont vendus partout par les marchands patriotes.



Les Timbres d'Épargne de Guerre sont vendus partout où cet écusson est en montre.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons.—En vente partout. CHE. J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE P. Q. Fabricant aussi les Poudres Névralgiques de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fétides.

LES CHOSES QUI S'EN VONT...

LA LAITERIE

Vous avez entendu dire des merveilles, je gagerais, de l'étonnante machine à tirer les vaches ! Alors, si vous avez de la jarnigoinne pour deux sous, vous vous êtes dit : Pauvres vaches ! Oui, pauvres vaches, va ! Quoique ce ne soit pas de mes affaires ni rien en toute, j'aimerais presque autant les voir tirer... avec un fusil. Parce qu'elles vont dans les pacages couper l'herbe, on les prend pour des faucheuses. On leur amarré sur le dos des courroies sous lesquels on cache traitreusement des fils qui conduisent l'électricité ; puis l'on pompe sans autres cérémonies, le lait, qui passe de la vache dans le célèbre bidon et : "Marche donc, Fann !" Le lait, la crème et le beurre sont vendus ; rien de mieux. En revenant de mener le lait à la Beurrierie, on achète de la graisse en chaudière pour faire des crêpes, et du thé qui remplacera le lait que l'on buvait avec. Puis, on marchande une carriole neuve pour remplacer le borbol.

"Autre temps, autres mœurs", dit-on, pour dire quelque chose. Au temps des crinolines — pour décrire une époque fameuse de l'histoire — la femme du cultivateur était beaucoup plus fière de sa laiterie que de ses cercueils encombrants tout en se trouvant parfaitement à l'aise dans les deux. La laiterie avait pourtant toutes ses préférences. C'était pour elle un lieu de délices, et pour toute la maisonnée, une mine de richesses, vrai trésor auquel on était heureux de recourir, aux heures de joie intime ou l'on devait exercer cette large et chaleureuse hospitalité qui a acquis au peuple canadien en général, et à la Canadienne en particulier, un renom qui ne manque pas de gloire.

Chez nous, nous savons nous conformer à la politesse conventionnelle des visites d'étiquette : notre franchise et notre cordialité ne s'en contentent jamais, parce qu'elles nous semblent l'invention habile d'une politique et d'une amitié menteuses. Le Canadien bien recevant, dont le cœur a des raisons que la raison ne comprend pas, jouira délicieusement autant qu'il exultera modestement de pouvoir mettre, par l'abondance dans ses agapes fraternelles, comme un cachet de générosité et de grandeur, aux expressions si simples mais toujours si vraies de son affection. Si je parle ici des snacks qui, il faut l'espérer, seront une des choses qui demeureront, j'appuie spécialement sur ces politesses que la Canadienne sait offrir — l'Anglaise nous les a volées pour en faire son five o'clock — et que nous désignons probablement ainsi, parce que le besoin encore moins que les convenances ne les exige ; et que, précisément mieux les sentiments qui sont au fond de l'âme canadienne, faite toute désintéressément et d'amabilité.

Choisissons un exemple entre mille. S'il ressortait de la visite à la Grite — disons que cette femme l'habitait s'appelle ainsi — qu'Angèle la voisine vint en relève avec son tricorage ; ou bien que les filles à Marie vinissent passer l'après-midi pour écharpiller la laine ; comme elle était joyeuse de courir à la laiterie, et de pouvoir leur offrir un verre de lait avec une tranche de galette à l'his. Sans doute la Grite, comme toute Canadienne qui se respecte — je rappelle que nous sommes au temps des crinolines — avait toujours du sirop de vinaigre de côtel : c'était surtout pour les étrangers, dans le temps des fêtes. Lorsque Monsieur le Curé passait dans la paroisse avec le marguillier en charge, pour la quête de l'Enfant Jésus, la Grite ne manquait pas d'en sortir un flacon de l'armoire blanche du fond, et d'en offrir au vénéré visiteur, avec dans une de ses belles assiettes bleues, des biscuits secs qui fondaient dans la bouche.

Cependant, le lait ne perdait pas ses privilèges pour cela, surtout pendant l'été. Les soirs, qu'il vint des veilleux ou non, un petit réveillon n'était pas de refus. Dans un saut, la Grite était à sa laiterie, et revenait avec du lait du matin et des petites tartes qui n'attendaient pas le premier de mai pour déménager. Et puis encore, tous les jours, après l'école, les enfants demandaient à manger une boulette avant d'aller, l'un couper des rondins, l'autre cri les vaches et les laurailles dans les fardoches, au-dessus de la ligne et quelque fois jusque dans la pelle. La Grite leur cassait du pain dans une boîte de lait, et ils mangeaient ensemble, sur les marches de l'escalier, en se branlant les jambes.

Je ne parle point des repas, où il y avait toujours du lait doux avec sa crème ; des caillies avec une bonne couche de sucre du pays haché fin — ce qui n'est pas indifférent.

Parfois aussi, les caillies devenaient du lait égoutté, lequel avec des framboises et de la crème, n'est pas piqué des vers ; j'en ai connu qui s'en léchaient les barbes. Je ne mentionne pas le beurre, la crème et le lait qui enrichissaient les pâtisseries ; car tout cela et tout ce que j'ai dit composent les richesses qu'offrait la laiterie. Et j'en passe, allez !

Nos grands pères, qui pensaient moins souvent à en faire montre, avaient autant d'esprit et de sens pratique que nous. Déjà, les soirs qu'ils appartaient à choisir l'emplacement de la laiterie, et leur cure à lui donner une orientation convenable, nous révèlent l'importance qu'y attachait un homme qui avait de la conduite.

L'endroit tout désigné était au ras la maison et assez souvent tout amont. Comme les pompes étaient encore un grand luxe, on cherchait à la bâtir près de la source ou du puits, quand ce n'était pas sur le puits même. Le lait et la crème prennent, le plus facilement du monde, un mauvais goût et une mauvaise odeur ; la ménagère le

sachant mieux que personne, n'épargnait rien pour prévenir, par de fréquents lavages, les senteurs de moisi, de grillon, de renfermé ou de cant.

La laiterie était rambrissée en planches, jusqu'au solage, ou mieux, jusqu'à la planche à coveau, et presque toujours couverte en bardaux. La porte, tournée vers le Nord, afin que le soleil y entrât le moins possible, barrait au calenas, rapport au vardeux de nuit. Les petites fenêtres étaient pourvues de rateliers ; ce qui n'empêchait pas toujours les mortelles mouches à vers de s'y introduire. Puis elle était blanchie à la chaux, le dedans comme le dehors. S'ils n'y avait pas d'âbres aux alentours, on plantait du houblon et de la vigne sauvage, dont les ombres protectrices la couvraient d'un manteau de fraîcheur. Devant la porte, ce n'était pas défendu de planter des gadelles rouges et des fèves ramuses qui tortillaient leurs tiges fleuries jusqu'au formier.

Reconstituez maintenant, dans votre imagination, l'image de la petite laiterie blanche, couverte de sa mante brodée de fèves fleuries, et dites moi si nos grand-mères ne s'entendaient pas à merveille avec nos grands-pères, pour savoir mettre gracieusement autour d'eux, comme dans leur vie, l'agréable tout à côté de l'utile.

Cependant, chez les "habitants" comme ailleurs, on n'a rien sans peine. Si la laiterie était une source de jouissances et de bien être, elle demandait, en retour, des soins attentifs, diligents et continus.

Tous les matins que le bon Dieu (Suite à la deuxième page)

Le Véritable Spécifique de la Toux

=TAROL=

A base de Goudron et d'Huile de Foie de Morue, soulage rapidement et guérit sûrement: Toux, Rhumes, Bronchites, Grippe, Coqueluche et toutes les maladies des Voies Respiratoires.

En Vente Partout. DR. ED. MORIN & CIE., Limitée, Québec, Canada.

Mystérieux Couloirs Souterrains

Les Grottes Nakimu à Glacier



Les grottes Nakimu qui attirent depuis leur découverte, des centaines de touristes à Glacier en Colombie-Britannique, sont certainement, avec leurs étranges couloirs creusés à même le roc vil par un ancien torrent, l'une des curiosités qui méritent le plus d'être signalées aux visiteurs qui se rendent dans les montagnes Rocheuses. En effet, grâce à M. Deutchman qui découvrit il y a une douzaine d'années les mystérieux souterrains de la vallée Cougar et qui, depuis qu'il en a été nommé le gardien, a exécuté toutes sortes de travaux pour en faciliter l'accès, on ne peut recommander une excursion plus intéressante à tous les points de vue, que celle de ces grottes. Le départ effectif ordinairement de l'Hôtel Glacier, bâti à l'ombre du glacier géant de l'Illecillewaet, et comme la distance à parcourir est assez longue, près de sept milles, ainsi qu'à cause de l'altitude, on fait le trajet à dos de poney. Point n'est besoin de guide, car le sentier est facile à suivre grâce aux petits chevaux de bois qui ont été placés à intervalles dans la route que quiconque, on n'a qu'à se laisser aller et garder son énergie pour dompter le frayeur que causent même parfois aux mieux entraînés, les précipices qu'il faut côtoyer ici et là. Le

sentier longe d'abord le mont Sir Donald, le mont Cheop et s'élève ensuite graduellement le long de la vallée Cougar jusqu'à ce qu'enfin on ait atteint la cabane du gardien des grottes, à 7,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. M. Deutchman s'est construit ici, une confortable habitation tout près de l'entrée d'une des cavernes, et c'est là qu'il reçoit les visiteurs, toujours empressés de leur être agréable et de leur servir de cicero jusqu'aux profondeurs de la montagne. Avant de s'aventurer dans les souterrains on se munit chacun d'une lampe portative puis l'on se glisse à la file, le long du premier boyau qui conduit à une espèce de salle basse, où les faibles rayons des lampes font les plus curieux effets sur les murs striés de glace et sur le roc, elle-même toute dégouttante de l'eau qui suinte à travers le roc. On descend encore deux ou trois échelles glissantes et moins intéressantes que la première, surtout pour celui qui s'intéresse à la géologie, car on peut très bien distinguer dans certains endroits, la superposition des couches de roc stratifié, puis on commence à percevoir un grondement sourd, qui se change bientôt en un véritable vacarme à mesure qu'on s'approche

de la cause de ce bruit, un torrent qui nous empêche maintenant d'aller plus loin, tant l'eau glaciale se précipite avec force à travers la grotte. Celle-ci n'est d'ailleurs que l'ancien lit de cette rivière souterraine qui, au cours de centaines d'années, s'est creusé un autre passage plus bas, mais chose curieuse, on n'a pas encore découvert où elle déverse son eau. Elle n'a aucune issue dans la vallée de l'Illecillewaet, cependant il existe à une quarantaine de milles de là, des sources qui ne lui sont pas étrangères, pense M. Deutchman.

On revient maintenant sur nos pas à la lueur faibote des lampes portatives et l'on émerge enfin à l'entrée de la grotte, heureux de revoir la lumière du soleil, après cette étrange excursion dans les entrailles de la montagne. M. Deutchman, toujours aimable pour ses visiteurs, nous invite à nous reconforter chez lui avant le retour. On cause encore quelques instants en s'amusant à jeter des morceaux de pain aux marottes qui viennent sans crainte jusqu'à la cabane et l'on remonte en selle pour le retour à l'Hôtel, heureux d'être venus passer une demi-journée dans un aussi charmant endroit.

LE MADAWASKA

Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance

Un an, \$1.00 Un an, \$1.50
Six mois, .50c Six mois, .75c

TARIF DES ANNONCES

annonces légales, première insertion, la ligne... 15 ct
par insertion subséquente, la ligne... 10 ct

VOTES LOCALES

La semaine dernière, une requête signée par une partie des marchands et des commis-marchands de cette ville était présentée au conseil de ville demandant de mettre en vigueur, quatre soirs par semaine, la loi concernant la fermeture de bonne heure.

Feu J. Emile Bernier

La mort prématurée de ce jeune homme de 34 ans si avantageusement connu dans notre ville a laissé des regrets sincères parmi ceux qui ont eu l'occasion de connaître et d'apprécier ses qualités de cœur.

Nous qui l'avons connu pendant plusieurs années au collège comme confrère de classe et qui avons eu le bonheur de le compter au nombre de nos amis, qui avons été à même de le connaître intimement, nous pouvons lui rendre ce témoignage qu'il était toujours et partout ce que l'on appelle communément un vrai bon garçon.

Le Véritable Tonique des Poumons - VIN MORIN - CRÉSO-PHATES
Indispensable à tous ceux qui sont faibles des poumons ou menacés de consommation ainsi qu'aux anémiques, neurasthéniques et convalescents.

CARTES D'AFFAIRES
Max. D. Cormier, Avocat, Notaire Public
Pio H. Laporte, Médecin-Chirurgien
A. M. Sormany, M. D., Médecin-Chirurgien
J. A. Guy, M. D., Médecin-Chirurgien
Dr. Olivier J. Cormier, Chirurgien-Dentiste
J. A. Ratte, Médecin-Vétérinaire
John J. Daigle, MARCHAND GENERAL
A. E. Thibault, MARCHAND DE MEUBLES

CANADA HOTEL
MICHEL GAGNON, PROP.
ANDERSON SIDING

Plus que sa part
Le "Weekly Sun" de Toronto prétend que la province de Québec a donné à la loi de conscription plus que sa juste part.

Le français en Saskatchewan
Nous trouvons dans le "Patriote de l'Ouest" l'amendement proposé à la loi scolaire de la Saskatchewan par M. Martin et adopté sur un vote de parti.

Le français en Saskatchewan
Ultimatum du grand-maître des orangistes aux députés de la Saskatchewan.

Pourquoi vous devez assurer votre Vie
1. PARCE QUE c'est un devoir que vous vous devez à vous-même et à ceux qui dépendent de vous.
2. PARCE QUE du moment que votre vie est assurée, si vous mourrez, votre succession est augmentée du montant de votre police.

CALCO CULTIVATEURS
LISEZ BIEN CECI
Les départements d'agriculture recommandent fortement l'emploi du carbonate de calcium sur les terres.

WANTED
Peeled Spruce and Balsam Pulpwood. Correspondence invited.

ON DEMANDE
Bois de pulpe pelé dépineté et de sapin. Par correspondance.

A Vendre
A deux milles en dehors de la ville une boutique de forge et une maison ainsi que l'emplacement.

Vertical text on the right edge of the page, partially cut off.